“Per ornamento e servizio di questi Santi Luoghi”

L'arrivée des objets de dévotion dans les sanctuaires de Terre Sainte
(XVII^e siècle)

*Per ornamento e servizio di questi Santi Luoghi: the arrival of devotional objects
in the shrines of the Holy Land (17th century)*

*Per ornamento e servizio di questi Santi Luoghi: la llegada de objetos
devocionales en los santuarios de Tierra Santa (siglo XVII)*

Felicita Tramontana

Traducteur : Marie Lezowski et Laurent Tatarenko

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/38861>

DOI : 10.4000/assr.38861

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 227-245

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Felicita Tramontana, « “Per ornamento e servizio di questi Santi Luoghi” », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 183 | juillet-septembre 2018, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/38861> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.38861>

Felicità Tramontana

“Per ornamento e servizio di questi Santi Luoghi”

L'arrivée des objets de dévotion dans les sanctuaires de Terre Sainte (xvii^e siècle)

Le 14 juillet 2015 s'est achevée à Versailles une exposition consacrée au Trésor du Saint Sépulcre, qui a été la première occasion d'exposer deux cent cinquante pièces exceptionnelles, sorties des meilleurs ateliers européens et données par les souverains en signe de dévotion envers le Sauveur¹. Croix, candélabres, ciboires, calices, lampes votives, vêtements liturgiques, chasubles, vases et vaisselle précieuse, d'une grande importance artistique et d'une valeur économique considérable, ont été prêtés par les frères franciscains au château de Versailles². Il s'agit d'un témoignage matériel, parmi de nombreux autres, de la circulation très ancienne des objets de dévotion entre la Terre sainte et l'Occident, qui plonge ses racines dans l'Antiquité tardive. Ce trafic n'est pas à sens unique. Tandis que rois et empereurs témoignent de leur foi par l'envoi d'objets au Saint Sépulcre, dès le iv^e siècle, la circulation des soldats, des marchands et des pèlerins alimente l'arrivée d'articles orientaux en Europe, fabriqués surtout en Palestine, pour la dévotion privée ou pour le commerce. C'est sur le second versant des circulations que la plupart des recherches se sont portées. Les historiens de l'art ont inventorié et étudié les objets médiévaux, de facture orientale, qui enrichissent le patrimoine des églises en Europe, aujourd'hui encore³. Les historiens se sont arrêtés sur des catégories particulières d'objets et sur les pratiques pieuses associées, au Moyen Âge et à l'époque moderne, par exemple les reliques (Geary, 1986 : 194-218 ; Tramontana, Girard dans ce volume) ou les souvenirs de pèlerinage (Gockerell, 1983 : 163-79 ; Krüger : 2000). Tout récemment encore, Jacob Norris a éclairé les liens entre l'exportation d'objets dévots en Terre sainte et les migrations des habitants depuis Bethléem aux xviii^e et xix^e siècles (Norris, 2013).

1. Ce travail a été financé par EURIAS fellowship program, Marie Curie actions (Co-Fund). Traduction de Marie Lezowski et de Laurent Tatarenko.

2. <http://www.chateauversailles.fr/les-actualites-du-domaine/evenements/evenements/expositions/tresor-du-saint-sepulcre/tresor-du-saint-sepulcre/approfondir-lexposition-1> ; Degout, 2013.

3. Sur la présence des objets orientaux en Italie du sud, voir Calò Mariani, 2003 ; Di Sciascio, 2002 : 327-342 ; Belli d'Elia, 2001.

En revanche, l'arrivée d'objets européens en Palestine n'a pas bénéficié de la même attention, la seule exception notable à ce constat étant la recherche de Bernard Heyberger sur l'introduction des images pieuses par les missionnaires du Proche-Orient (Heyberger, 1989 : 527-550). Le couvent du Saint-Sauveur, résidence des franciscains à Jérusalem et centre de la province de Terre sainte, offre un contexte très propice à l'observation des envois d'objets en Palestine. Il est au cœur de ces circulations depuis le Moyen Âge, et plus encore après la fondation de la Custodie franciscaine de Jérusalem, en 1342⁴. Jusqu'au xvii^e siècle en effet, l'ordre franciscain est le seul à résider de manière permanente en Palestine. L'une des tâches principales des frères est la bonne garde des lieux saints, et surtout du Saint Sépulcre et de la Nativité à Bethléem. Au xvii^e siècle, malgré l'arrivée d'autres ordres, le contrôle des franciscains sur les lieux saints n'est pas entamé. Leur place privilégiée est même confirmée par un décret de la Propaganda Fide, qui établit le droit des franciscains, et d'eux seuls, de résider de manière permanente à Jérusalem, Bethléem et Nazareth⁵. Comprendre l'arrivée des objets de dévotion à Jérusalem suppose donc de prendre en compte le début de l'activité missionnaire des franciscains, à partir des premières décennies du xvii^e siècle. Dans le même temps, comme on le verra, les rapports de force entre États européens, mais aussi entre l'Europe et l'Empire ottoman, donnent aux offrandes une signification politique de plus en plus marquée.

Sous ces différents points de vue, l'étude suit le parcours d'objets jusqu'au couvent du Saint-Sauveur, qui empruntent des chemins plus ou moins longs à travers la Méditerranée, de l'échelle régionale à l'échelle globale. Ce faisant, elle soulève la question du périmètre à donner aux objets « de dévotion », toujours complexes à délimiter avec netteté. À partir de la définition large et novatrice récemment proposée par Marie Lezowski (Lezowski, 2014 : 5) – qui intègre, en plus des objets d'usage privé, le mobilier et les objets liturgiques, dans la mesure où les dévots se les approprient –, notre travail prend en compte à la fois les offrandes et les articles demandés par les frères pour susciter l'attachement des néophytes, ainsi que les parements liturgiques et les objets de dévotion privée.

Les pages qui suivent examinent d'abord les envois d'objets : les dons des fidèles, dont on va voir le profil social varié, et les commandes passées aux commissariats de Terre sainte, présents dans les autres provinces franciscaines. Ensuite, l'arrivée des objets de dévotion est décrite d'un point de vue pratique : quels sont les objets transportés ? D'où proviennent-ils ? Comment les circuits de diffusion sont-ils organisés ? Dans la reconstitution de ces parcours méditerranéens en direction de la Palestine, le rôle joué par les frères ressort de manière inédite. Jusqu'à présent, on connaissait surtout leur rôle dans la production et l'exportation des articles produits en Terre sainte⁶.

4. Sur la fondation de la Custodie de Terre sainte : Piccirillo, 2000 ; Pieraccini, 2003 : 13-20 ; Frazee, 1983 : 60.

5. Décret du 25 septembre 1628, éd. par Pandžić, 1976 : 413-420.

6. Voir Tramontana, Girard dans ce volume.

La source principale de cette recherche est le Registre des livraisons (*Registro delle condotte*), tenu de 1615 à 1720⁷, dans lequel sont notées les « aumônes » parvenues à Saint-Sauveur de Jérusalem. Ce livre sert d’abord, selon toute vraisemblance, à enregistrer les seules offrandes de la couronne d’Espagne ; mais il en vient peu à peu à recenser les cargaisons de toutes provenances. Si les statuts de Terre sainte de 1377 interdisent en théorie l’enregistrement des offrandes reçues par les frères de la Custodie, dans la pratique, des registres de ce type sont attestés dès la seconde moitié du XVI^e siècle, sans que nous en ayons conservé d’exemplaire (Maiarelli, 2012 : 158). Au début du XVII^e siècle, la transcription et la conservation des archives s’améliorent, ce qui est à l’origine de notre Registre des livraisons. Les données de ce registre sont croisées avec des documents provenant des archives de la Congrégation de *Propaganda Fide*, notamment les lettres décrivant les recettes et les dépenses des commissariats de Terre sainte⁸. Enfin, nous avons employé les chroniques de la Terre sainte, en particulier celles du Père Verniero da Montepeloso, pour l’arc chronologique allant de la fondation de la Custodie à la fin des années 1630 (Verniero da Montepeloso, 1929). Chroniques et registres se complètent, évoquant les mêmes cargaisons dans de nombreux cas. Le Registre est plus précis et plus complet pour les ustensiles courants. L’arrivée de ces objets n’est pas toujours mentionnée par le Père Verniero, plus attentif aux dons en argent et aux cadeaux précieux.

***Ornamenta infinita* : offrandes au Saint Sépulcre et « protection » des chrétiens dans l’Empire ottoman**

La première entrée du Registre des livraisons date de 1615. Elle correspond au « mémoire des choses que le Très Révérend Père Frère Diego de Sicile, commissaire général de Terre sainte dans le royaume d’Espagne, a envoyées la présente année 1615 au Très Révérend Père le Frère Basilio Basili de Caprarola, Custode de Jérusalem, lesquelles choses ont été données par de pieuses personnes d’Espagne pour l’ornement et le service de ces lieux saints⁹ ». Cette entrée recense en premier lieu les offrandes de la Couronne d’Espagne :

In primis Sa Majesté catholique a donné une lampe qui devra brûler perpétuellement au-dessus du Saint Sépulcre de notre Seigneur Jésus Christ.

Un parement prévu pour l’autel, de brocart, avec trois reliefs d’or et une décoration très richement brodée, avec les armes de Jérusalem et celles de Sa Majesté catholique, qui devra être déposé sur l’autel du Très Saint Sépulcre de Notre Seigneur.

Un drap du même brocart avec un décor d’or, pour couvrir le Saint Sépulcre.

Une mitre brodée avec les armes de Jérusalem, pour les messes pontificales célébrées par ledit Père Custode de Jérusalem.

7. Archives de la Custodie de Terre sainte, Jérusalem, Procura generale, Registri delle Condotte, vol. I.

8. Archivio storico della Sacra Congregazione De Propaganda Fide (ASCPF), SC- Terra Santa-Miscellanea 1 : Conti di Terra Santa.

9. Registri delle condotte, vol. I : 4.

Les offrandes et les rentes en faveur du Saint Sépulcre sont attestées depuis l'époque de Constantin. Vers 570, le pèlerin anonyme de Plaisance, dans sa description du sanctuaire, parle des « ornements infinis : à des tringles de fer sont suspendus des bracelets, des chaînes, des colliers, des anneaux, des coiffes, de petites ceintures enroulées, des baudriers, les couronnes des empereurs, d'or ou de gemmes, et les ornements des impératrices¹⁰ ». Empereurs, rois, papes et chevaliers perpétuent cette tradition au cours des siècles, par l'envoi d'argent et d'offrandes de valeur : candélabres, croix et ustensiles liturgiques, en métaux précieux et décorés de pierres rares. La plupart de ces objets sont des pièces uniques, fabriquées par les meilleurs orfèvres et artisans du temps et dotées d'une grande valeur artistique. Parmi les bienfaiteurs figurent Louis XIII, Philippe IV d'Espagne, Louis XIV, la République de Gênes, la République de Venise, ou encore Charles de Bourbon, roi de Naples.

Certains de ces dons précieux enregistrés nous sont parvenus. C'est le cas d'un « parement très somptueux de velours crème, tout brodé d'or et d'argent », en provenance de Venise et remis au Custode Teofilo de Nole par Giovanni Maria de Milan, le 10 décembre 1669¹¹. Le parement de Venise est composé de nombreuses pièces, parmi lesquelles une « chasuble, deux petites tuniques, avec trois chemises de cérémonie et amicts avec cordons de soie et d'or ». Ce sont parmi les biens les plus précieux du trésor de la Custodie de Terre sainte. La broderie est réalisée en or et en argent et les bordages sont en or et en grenats¹². Les offrandes de prix encore conservées peuvent être attribuées à des artisans virtuoses du pays de provenance, par exemple le présent de Louis XIV : cette crosse ou bâton pastoral, parvenue à Jérusalem le 8 mai 1658, est réalisée en argent fondu repoussé, ciselé et doré, par l'orfèvre parisien Nicolas Dollin, en 1654 ; elle comporte des cabochons d'améthystes et de verre bleu¹³.

Le registre des livraisons permet aussi de reconstituer le rythme des offrandes, et de comprendre les variations observées pour le XVII^e siècle (voir notre graphique ci-contre). Signes de dévotion et objets d'art, ces « aumônes » ont une signification politique majeure. Elles rendent manifeste et tangible le soutien apporté par les États catholiques aux franciscains, et plus généralement aux catholiques, à un moment où la « protection » des chrétiens dans l'Empire ottoman acquiert une valeur politique et idéologique croissante, tandis que la rhétorique de la croisade est en train de faiblir (Heyberger, 1994 : 240-290 ; Girard, 2013b ; Dupront, 1997).

10. Cité par Geyer, 1898 : 171 : « *ornamenta infinita : in virgis ferreis pendentes brachalia, dextroceria, murenas, anuli, capitulares, cingella girata, balteos, coronas imperatorum ex auro vel gemmis et ornamenta de imperatricis.* »

11. Registri delle condotte, vol. I : 206 : « paramento sontuosissimo di veluto cremesino tutto ricamato de oro et argento ».

12. *Ibid.* : « pianeta e due Tonicelle, con suoi tre Camisi solemni et amiti con li cordini di setta e oro ». Le parement de Venise a été exposé à l'exposition « Trésors vénitiens à Jérusalem : sur les traces du Lion », inaugurée à Jérusalem le 9 mars 2017.

13. Registri delle condotte, vol I : 157.

Livraisons recensées par la Custodie de Terre Sainte 1615-1699
(chiffres annuels cumulés, classement par lieu d'origine)

Source : Archives de la Custodie de Terre sainte, Jérusalem, Procura generale, Registri delle Condotte, vol. I.

La monarchie espagnole a hérité des souverains angevins les droits sur une partie du Saint Sépulcre, dont elle fait bénéficier les franciscains (Piccirillo, 2000 ; Pieraccini 2003 : 13-20 ; Frazee, 1983 : 60). Traditionnellement, elle est la principale source de financement des frères. Néanmoins, d'un point de vue diplomatique, c'est Venise qui a longtemps joué le rôle le plus important. Elle a été la première puissance chrétienne à obtenir des privilèges pour ses citoyens résidents sur le territoire ottoman, ce qui lui permettait d'exercer cette protection également sur les frères et les lieux saints. Au cours des premières décennies du xvii^e siècle, la France dispute à Venise la position prestigieuse de protecteur des frères, tandis qu'elle conquiert une place croissante dans les échanges commerciaux en Méditerranée orientale (Girard, 2013a ; Masters, 2001 : 130-153 ; Eldem, 1999 ; Faroqhi, 2004). Dans le cas français, la protection des catholiques de l'Empire ottoman et des missionnaires qui s'y rendent sert à justifier l'alliance avec la Sublime Porte, à une époque où l'idéal de la lutte contre les infidèles est encore vivace en Europe (Heyberger, 1994 : 241). Il n'est donc pas étonnant de voir figurer des clauses sur la protection des pèlerins et des lieux saints dans les capitulations de 1604 et dans les suivantes. Le thème de la protection des chrétiens est une constante du discours politique français ; avec le temps, il devient un prétexte, pour la France comme pour les autres puissances européennes, dans le but de s'immiscer dans les affaires ottomanes (Deringil, 2012).

Un aspect essentiel de la politique de « protection » française est, justement, le soutien apporté aux franciscains. Ces derniers se prévalent d'une présence séculaire dans plusieurs régions de l'Empire, qui fait de leur ordre un acteur majeur de l'expansion missionnaire en Orient (Girard, 2013a). Les nombreuses tentatives des Français pour affaiblir les Espagnols et limiter leur contrôle sur Jérusalem se heurtent toutefois à l'hostilité des frères, qui sont jaloux de leur autonomie et supportent mal l'ingérence de la France, tout en ayant fréquemment recours à son réseau diplomatique.

Les donations occupent une place de premier plan dans ce tableau politique complexe, comme le met en évidence une lettre de 1623, adressée par l'ambassadeur français à Constantinople au cardinal de La Rochefoucauld. Le diplomate y affirme que les aumônes de l'Espagne et du royaume de Naples sont extrêmement généreuses et que, si la France n'accroît pas les siennes, les franciscains n'auront aucun intérêt à soutenir la fondation d'un consulat français à Jérusalem¹⁴. Malgré le poids diplomatique et commercial croissant de la France en Méditerranée orientale, et le soutien qu'elle apporte aux missions catholiques, la papauté ne reconnaît jamais le droit de protection français en bonne et due forme, comme cela s'est produit pour le patronage espagnol et portugais. La primauté du *real padronato* n'est jamais mise en question par la Custodie au cours du xvii^e siècle. Au siècle suivant encore, les franciscains se montrent plusieurs fois hostiles à la reconnaissance du roi de France comme leur unique protecteur.

14. BnF, ms. Français, 16160, f. 27, cité dans Girard, 2013a : 19 et Heyberger, 1994 : 245.

Les données relatives aux offrandes reçues par les frères confirment ce tableau. Par la qualité et la fréquence de ses aumônes, le roi d'Espagne confirme le soutien traditionnel de la monarchie aux franciscains. En accord avec les ambitions françaises évoquées, les donations des Rois Très Chrétiens tiennent la seconde place, après l'Espagne et le royaume de Naples, et leur fréquence croît au cours du XVII^e siècle. À son tour, la République de Venise figure souvent parmi les donateurs. Toujours sous l'angle politique, il est intéressant de relever l'augmentation des aumônes impériales dans les premières années du XVIII^e siècle, qui reflète le renforcement de l'autorité politique de Vienne après la défaite des Turcs en 1683.

Les donateurs : au-delà des souverains, les dévots ordinaires

Sur les profils des donateurs, le Registre des livraisons nous donne beaucoup plus d'informations que les objets encore conservés dans le trésor et les récits des voyageurs, qui nous renseignent surtout sur les dons luxueux des princes. L'éventail des donateurs qui figure dans le registre est plus complexe, les dons des familles régnantes côtoyant ceux des gens du commun. Il ne s'agit pas toujours d'objets précieux.

Reprenons des premières années de la source, qui sont les mieux documentées. Le registre mentionne alors certains donateurs avec précision, par exemple, pour 1615, l'arrivée d'un corporal bordé de fils d'or, envoyé par Pedro de Ladesma, secrétaire du roi d'Espagne¹⁵. En 1621, Anna Valles, comtesse de Mola, offre au Saint Sépulcre un calice d'argent, ainsi qu'une patène portant l'image de l'Immaculée Conception¹⁶. En 1651, des objets en argent parviennent à Jérusalem, parmi lesquels une lampe, une cassolette pyramidale et deux candélabres, de la part du Sieur Grandi, un Vénitien¹⁷. Les objets peuvent aussi être offerts par l'ensemble d'une communauté, comme un calice et une patène d'or portant l'inscription : « De la part de la communauté de Barcelone »¹⁸. Certaines offrandes sont liées à la demande d'une grâce. En 1615, trois corporaux et trois livres d'arômes pour parfumer le Saint Sépulcre sont envoyés par Catalina Maldonado, « afin que Dieu lui accorde un fils »¹⁹. Enfin, le sanctuaire reçoit occasionnellement des legs testamentaires.

Pour les décennies suivantes, le registre fournit moins de détails, mais les mentions de dons individuels restent nombreuses. En 1676, par exemple, un dévot du Saint Sépulcre confie au frère Andrés de León, commissaire des Indes, un rosaire et une rose façonnée en perles et en émeraudes²⁰. Les donateurs extra-européens peuvent être des marchands actifs dans ces territoires ou

15. Registri delle condotte, vol. I: 8.

16. *Ibid.*: 11.

17. *Ibid.*: 135.

18. *Ibid.*: 7.

19. *Ibid.*: 8.

20. *Ibid.*: 227.

de nouveaux convertis. Ce second cas de figure, sans être mentionné dans le Registre, est possible : on a d'autres exemples d'offrandes de communautés nouvellement converties aux sanctuaires de l'Europe catholique. Un cas récemment mis en lumière est le don du collier de *wampum* (collier de coquillages à valeur diplomatique et religieuse) par les Hurons du Canada au sanctuaire de Lorette, parmi d'autres offrandes en provenance des territoires espagnols d'Amérique (Velez, 2011 : 37). Toutefois, pour le cas étudié, l'identité exacte des donateurs extra-européens nous échappe : le plus souvent, le registre mentionne le lieu de provenance sans plus de détails, par exemple, en 1670, l'arrivée de diamants de Goa pour l'entretien des lieux saints²¹ ; en 1675, de l'argent en provenance du commissariat de Terre sainte dans les Indes orientales²² ; six ans plus tard, de l'or et des diamants à la même source²³. Ces offrandes ne sont pas toujours destinées au Saint Sépulcre, mais à d'autres sanctuaires de Terre sainte, surtout à la basilique de la Nativité de Bethléem.

Quelles sont ces offrandes envoyées par les autres donateurs que les souverains ? Viennent d'abord les parements liturgiques : lampes, crucifix, chandeliers, encensoirs, tableaux. Pour 1621, le Registre mentionne un tableau de saint Zacharie²⁴ et, pour 1659, un tableau venu d'Espagne, figurant la Résurrection. Les étoffes précieuses abondent : parements d'autel, nappes, corporaux et vêtements liturgiques. Des objets de la piété personnelle, comme les rosaires, sont également expédiés, mais dans une moindre mesure. En 1666, une cargaison de Naples comprend vingt croix décorées de « perles contre-faites » et trois reliquaires en cristal de roche²⁵, objets très diffusés dans la cité parthénopéenne (Palumbo, 2001).

Cette extraordinaire abondance des offrandes au Saint Sépulcre n'étonne pas. Les sanctuaires catholiques européens sont eux aussi emplis de dons et de parements liturgiques : ex-voto, calices, ostensoirs, voiles, médailles, etc.²⁶ On l'observe très nettement en Italie méridionale, sous l'influence du modèle espagnol : à Naples, les offrandes faites aux lieux de culte forment une part importante de la circulation des biens. Des patrimoines entiers passent, par cette voie, du monde profane à celui du sacré (Palumbo, 2003, 2001).

Comme observé en maints lieux sacrés d'Europe également, les objets de très grand prix voisinent avec la pacotille dans le trésor du Saint-Sauveur. Aux côtés des objets en or ou en pierres précieuses, offerts par les souverains, d'autres dons plus modestes sont façonnés en matériaux moins nobles, par exemple, en 1622, des croix et des candélabres de « métal », sans doute du fer, du bronze ou du cuivre. Parfois, ces derniers ne sont pas même détaillés

21. Registri delle condotte, vol. I : 208.

22. *Ibid.* : 221.

23. *Ibid.* : 262.

24. *Ibid.* : 18.

25. *Ibid.* : 189.

26. Voir, entre autres, Jacobs 2013 : 38-39 ; Freedberg, 1991 : 148. Sur le don comme expression de la dévotion dans le catholicisme, voir également Zemon Davis, 2000 : 101.

dans le registre, qui se borne alors à la mention : « et d’autres menus objets [*e altre coserelle*] »²⁷. L’ellipse des objets de moindre valeur pourrait expliquer, du moins pour partie, le faible nombre de petits objets de piété enregistré, par rapport au mobilier ou aux objets liturgiques. Les rosaires, par exemple, apparaissent deux fois seulement, en 1666²⁸, dans la mention des vingt rosaires napolitains, et en 1676, avec l’arrivée d’une cargaison venue des Indes et passée par l’Espagne²⁹.

Enfin, les franciscains de Jérusalem reçoivent des objets destinés au service divin, parmi lesquels des livres de cire et des serviettes employées pour la communion, envoyées par une certaine Dame Clara, en 1615. En Europe également, il est commun d’offrir de la farine, de l’huile, de la cire ou du bois de chauffage pour les communautés qui administrent les sanctuaires. Cette forme d’aumônes a deux fonctions : servant à l’entretien matériel du clergé desservant, elles contribuent à soutenir l’activité des sanctuaires et à honorer les saints auxquels ils sont dédiés (Jacobs, 2013 : 41).

Parements liturgiques : les demandes de la Custodie aux commissaires

Dans de nombreux cas, les objets sont offerts en signe de dévotion personnelle au Saint Sépulcre et ils sont enregistrés comme tels à leur arrivée à Jérusalem. Dans d’autres, en revanche, des doutes demeurent sur la provenance des cargaisons. Le mobilier et les objets liturgiques peuvent être envoyés par les commissaires en réponse à une requête du Custode. Outre les habits liturgiques (tuniques et pluviaux), les bréviaires, les canons d’autel et les cadres pour leur exposition, le Custode demande et reçoit des vases et des nappes d’autel, des encensoirs, draps, burettes, tabernacles, calices, ciboires, crucifix d’argent et lampes : ces objets figurent dans une liste de requêtes signée par Mariano de Maleo, Custode de 1652 à 1659³⁰.

Depuis le milieu du ^{ve} siècle au moins, le mobilier et les parements liturgiques revêtent en effet un rôle essentiel dans l’organisation de l’espace sacré. Tandis que l’abside est enclose par des parapets, l’accès visuel aux espaces fermés est facilité par l’image peinte à *fresca* et par le mobilier. Les croix soulignent la centralité de l’autel. L’usage des lampes, des parements et des rideaux est réglé avec précision. Les objets liturgiques portent l’attention des fidèles vers certains points de l’apparat (Destefanis, 2012 ; Blaauw, 1994).

Prenons quelques exemples de parements acheminés à Jérusalem. Nombreuses sont les nappes qui parviennent au Saint Sépulcre en provenance d’Europe, à la demande du Custode. Les broderies qui les ornent exaltent la centralité du sacrifice eucharistique. Les demandes du frère gardien portent

27. Registri delle condotte, vol. I : 187.

28. *Ibid.* : 227.

29. *Ibid.* : 187.

30. ASCPF, SC- Terra Santa- Miscellanea 1 : Conti di Terra Santa.

aussi, très fréquemment, vers les lampes et les chandeliers, qui servent à mettre en valeur la centralité de l'autel dans le culte. Depuis l'époque paléochrétienne, dans le décor des édifices chrétiens, en Occident et en Orient, l'éclairage joue un rôle primordial, par nécessité pratique et en raison de la valeur symbolique attribuée à la lumière (Galavaris, 1978). La novelle LXVII du Code Justinien, datée de 538, préconise d'instituer des fondations particulières pour assurer un éclairage continu dans les églises. L'offrande votive de lampes est connue et fréquente dès le début du Moyen Âge (Bouras, 1991). Rien de surprenant, donc, à ce que les demandes du custode Mariano de Maleo, au milieu du ^{xvii}^e siècle, comprennent « six chandeliers en laiton », une lampe en argent « pour le Saint Sépulcre », « deux lampes pour le calvaire, afin d'entretenir la lumière » et « un candélabre pour l'église de Bethléem »³¹.

Si les demandes de parements liturgiques s'inscrivent dans la longue tradition chrétienne, elles répondent aussi aux nouvelles exigences de la Réforme catholique. Le Concile de Trente réaffirme l'importance du mobilier dans les églises, à des fins liturgiques et didactiques, afin de susciter la dévotion des fidèles. Quelques années plus tard, en se référant aux décisions conciliaires sur la célébration eucharistique, Charles Borromée statue de manière pratique sur l'organisation de l'intérieur des églises dans ses *Instructiones fabricæ et suppellectilis ecclesiasticæ* (1577). Il y définit de manière impérative et avec force détails les règles à suivre pour la construction et l'ameublement des églises. Or, parmi les requêtes du Custode de Terre sainte figurent les canons d'autel (*tabellæ secretarum*)³², en usage dans le monde catholique depuis les réformes borroméennes.

En résumé, l'arrivée des parements sacrés est directement liée aux besoins de la Custodie, aux messes dites au Saint-Sauveur et à l'accueil des pèlerins. Les demandes du Custode comprennent des objets liés aux pratiques de pèlerinage, par exemple des bassines pour laver les pieds des voyageurs. L'accueil des pèlerins, l'une des principales missions des frères, peut également expliquer les demandes de cire et de bougies, données aux visiteurs en échange d'une offrande (Verniero da Montepeloso, 1936 : 357; Calahorra, 1694 : 414). Les bougies sont fréquemment offertes aux sanctuaires européens pour leur valeur d'usage, la cire fondue pouvant être réutilisée à plusieurs reprises et pour différents emplois (Jacobs, 2013 : 42).

Un dernier facteur ne doit pas être négligé pour la compréhension de ces cargaisons : l'activité missionnaire des franciscains à partir des années 1620, et la formation progressive de communautés catholiques locales (Tramontana, 2014; Tramontana, 2015). Les objets enregistrés sont à rapprocher des demandes fréquentes, par les missionnaires, d'huile sainte pour les baptêmes, les confirmations ou l'onction des malades, ainsi que des catéchismes et d'autres livres de doctrine, préconisés par le secrétaire de la Propagande, Francesco Ingoli (Girard, 2013b).

31. *Ibid.*

32. Ce sont des tableaux encadrés et placés sur l'autel, qui présentent des textes à réciter pendant la messe.

De nombreux historiens et historiens de l'art se sont intéressés récemment aux images et au mobilier des églises envoyés d'Europe vers les terres de mission, le plus souvent par les routes commerciales. Par exemple, ce sont les marchands portugais qui acheminent les tableaux, calices, et ostensoirs destinés à la mission jésuite du Japon (Proust, 1997; Bailey, 2002; Vu Thanh dans ce volume). Les envois les mieux documentés concernent les images : complément indispensable de la catéchisation, elles sont employées partout pour attirer les enfants et pour éduquer les adultes. Les missionnaires recherchent avant tout les images d'Europe. Dès le début du xvi^e siècle, les ordres mendiants emportent avec eux des images fabriquées en Espagne ou dans les Flandres (Bailey, 2002 : 230). Des peintures flamandes et portugaises sont également expédiées en Inde³³. Dans les années 1540, les jésuites du Japon et de l'Inde reçoivent, par l'intermédiaire des marchands portugais, des tableaux peints en Italie, pour l'ornementation de leurs églises (Proust, 1997 : 123-125). Pour le Levant, Bernard Heyberger a décrit le rôle des mineurs, des carmes et des capucins dans l'introduction des images pieuses en provenance d'Europe. Les missionnaires du Proche-Orient tiennent le décor des chapelles pour fondamental, la présence d'effigies des saints notamment, afin de cultiver la dévotion des néophytes. Appréciant peu la peinture locale, ils demandent qu'on leur envoie des tableaux d'Europe. C'est dans cet élan général de l'évangélisation catholique, qui privilégie les objets d'Europe, qu'on peut comprendre les requêtes formulées par le Custode du Saint-Sauveur à Jérusalem.

Le registre des livraisons dessine donc un tableau complexe de la provenance des objets. Les cargaisons parvenues au couvent du Saint-Sauveur puisent à de nombreuses sources : les offrandes et les aumônes convergent de toute l'Europe et se mêlent aux requêtes ciblées du Custode. Car la Palestine présente la particularité d'être à la fois une Terre sainte (recevant des dons selon des usages traditionnels dans les sanctuaires) et un lieu à évangéliser. Les objets livrés proviennent donc des offrandes des fidèles, des besoins du culte divin et de ceux de l'activité missionnaire des franciscains, phénomène émergent dans la région au xvii^e siècle.

Reste à élucider la question délicate de l'acheminement, qui repose sur un réseau franciscain, comme on va le voir pour finir.

Le rôle du réseau franciscain dans l'arrivée des objets de dévotion

Comment les marchandises variées que nous avons décrites à leur point d'arrivée circulent-elles concrètement ? Pour le comprendre, il faut d'abord rappeler que, depuis la fondation de l'ordre franciscain, la collecte d'aumônes en territoire musulman est très difficile, en raison de l'absence de communautés catholiques. L'argent destiné aux frères et aux lieux saints doit être réuni en Europe. C'est pour cette raison qu'ont été créés des commissariats rattachés

33. Sur l'art missionnaire, Bailey, 2002.

à la Custodie de Terre sainte, en Italie et dans d'autres parties du monde. Les commissariats avaient, et ont encore aujourd'hui, la charge de collecter les aumônes et de les expédier à Jérusalem pour pourvoir à la subsistance des frères, à l'entretien des sanctuaires et à l'accueil des pèlerins. Dès l'époque médiévale, la dépendance de la Custodie vis-à-vis des aumônes collectées auprès des fidèles d'Europe ou envoyées par les rois chrétiens, avant tout espagnols, rend nécessaire la formation d'un réseau efficace, en mesure de garantir l'arrivée des marchandises et de l'argent à Jérusalem depuis le monde chrétien – et, par la même occasion, l'arrivée d'informations et d'individus.

Dans le cas de la Custodie, il est possible de parler d'un « réseau de congrégation ». L'expression est employée pour désigner les structures internes des ordres religieux qui assurent la communication et l'échange d'informations ou de savoirs entre les couvents et les institutions religieuses (Wriedt, 2011). Elle a surtout été appliquée au réseau jésuite (Clossey, 2008). À la différence de la Compagnie de Jésus, les franciscains développent leur réseau au Proche-Orient bien avant l'arrivée des missionnaires, dans le but de veiller à l'entretien des lieux saints et à la subsistance des frères. Ce réseau franciscain met en relation le couvent du Saint-Sauveur et les maisons franciscaines de la Méditerranée orientale avec les commissariats, et expédie argent et marchandises.

Les objets religieux (offrandes et demandes du Custode) que nous avons détaillés s'insèrent donc dans des circulations plus larges. Ils ne représentent qu'une partie des marchandises parvenant à Jérusalem. Il est vrai que, jusqu'en 1627, seuls les sommes d'argent et les objets de culte sont enregistrés par notre source. Mais par la suite, tout en restant nombreuses, les « aumônes » et les offrandes déclinent dans le registre des livraisons, au profit des biens d'usage : ustensiles de cuisine, outils, bougies, papier, instruments pour l'infirmerie et nourriture. La part des objets de dévotion dans les marchandises livrées au Saint-Sauveur varie. En général, elle oscille entre le tiers et la moitié d'une cargaison.

Une différence importante entre objets religieux et objets profanes, à souligner, concerne leur provenance, donc les routes suivies. Les objets d'usage commun proviennent tous d'Europe ; la nourriture, exclusivement d'Espagne et d'Italie. En revanche, comme on l'a dit, les offrandes proviennent parfois des colonies espagnoles et portugaises : dans ce cas, les parcours sont donc plus amples que ceux des biens de consommation.

Le registre livre également de précieuses informations sur la fréquence des livraisons, qu'on ne peut, malheureusement, confronter à une documentation antérieure – comme on l'a dit initialement, aucun registre n'est conservé avant le début du XVII^e siècle. Sur la période documentée, les cargaisons ont une cadence plus ou moins annuelle jusqu'en 1625. À partir de cette date, elles sont plus fréquentes, de l'ordre de trois ou quatre livraisons par an. Ces données peuvent être en partie faussées par l'enregistrement partiel des premières années : le Registre ne note d'abord que l'argent et les objets précieux en provenance d'Espagne. En revanche, sans doute aucun, la fréquence des livraisons augmente dans les années 1660, avec une moyenne de cinq cargaisons par an.

Grâce au Registre, on peut, enfin, reconstruire les itinéraires suivis par les cargaisons, qui, le plus souvent, font escale dans de nombreuses villes avant de parvenir à Jérusalem. Les aumônes venues d’Espagne confluent à Messine, et dans une moindre mesure à Naples. Le port sicilien accueille également des objets de provenance française, tandis que l’argent des donateurs portugais passe le plus souvent par Rome. Les cargaisons envoyées depuis la Sicile et le sud de la péninsule italienne font escale à Malte avant de poursuivre leur route vers les territoires ottomans. En 1672, la cité de Gênes expédie un tableau de saint Thomas, qu’elle a elle-même reçu des Flandres. Milan est, quant à elle, le lieu de transit des aumônes en provenance de Vienne ou du Saint-Empire. Quant aux aumônes extra-européennes, elles convergent toutes à Madrid ou à Lisbonne avant leur expédition à Jérusalem. Par conséquent, seuls quelques cas permettent de remonter à leur point d’origine³⁴. Les dons extra-européens sont donc sans doute plus nombreux que ceux mentionnés explicitement.

Les sources de la Propagande sont les plus précises pour les routes suivies jusqu’à Malte. Pour la suite du parcours en Méditerranée orientale, les chroniques du Père Verniero da Montepeloso apportent des compléments essentiels. On y lit que les navires font souvent relâche dans les ports égyptiens, pour rejoindre ensuite la Palestine par les ports de Gaza, d’Acre ou plus rarement de Jaffa.

Jérusalem n’est pas toujours la dernière étape du voyage. L’argent et les marchandises parvenues au Saint-Sauveur – articles d’usage courant et objets religieux – peuvent être destinés aux autres couvents de la région. Le Père Verniero mentionne l’exemple d’aumônes parvenues à Jérusalem en transit, qui sont ensuite expédiées aux frères de Constantinople³⁵.

*

* *

Le Registre de la Custodie permet de brosser une vue d’ensemble de l’arrivée des objets de dévotion à Jérusalem, complexe et en accord avec la définition large de cette catégorie difficile à délimiter. Le tableau qui se dessine révèle l’entrecroisement de pratiques anciennes, pluriséculaires, du don aux sanctuaires, avec une forme nouvelle de circulation des objets, stimulée par l’activité missionnaire émergente des franciscains à partir de la fin du xvi^e siècle. Plus connue comme un lieu de fabrication et d’exportation des objets de dévotion³⁶, la Terre sainte est elle aussi une terre de mission. De surcroît, la provenance mondiale des offrandes, y compris de terres de mission extra-européennes, met en lumière la diffusion globale des pratiques catholiques.

34. Dans la seconde moitié du xvii^e siècle, le Registre mentionne les aumônes du roi et des « vassaux d’Espagne et des Indes ». Auparavant, il se limite à l’expression « princes et bienfaiteurs, sujets de la Couronne royale », ou bien : la Couronne et ses « vassaux ».

35. Verniero da Montepeloso, 1929-30.

36. Tramontana, Girard dans ce volume.

Avec la description des offrandes et de leur provenance, un second apport essentiel de la source concerne le rôle des frères dans la circulation des objets, par les requêtes au Custode et l'organisation de l'ordre en réseau. Le pouvoir des religieux de la Custodie contribue à renforcer la signification politique des dons aux sanctuaires de Terre sainte à l'époque moderne. Le trésor du Saint-Sauveur est un terrain de compétition entre les puissances européennes, pleinement révélée par la splendeur des offrandes les plus précieuses.

D'une très grande richesse, cette source reste pour le moment unique en son genre. Il est impossible d'évaluer les différences entre le long xvii^e siècle pris en examen et les siècles précédents, ou encore d'examiner en parallèle la constitution du trésor du Saint-Sauveur, l'engagement missionnaire franciscain et les intérêts commerciaux des puissances chrétiennes en Europe.

Dans le prolongement de cette étude, il resterait à confronter ce réseau franciscain mis en évidence au Proche-Orient avec les réseaux des autres ordres missionnaires, qui parviennent dans la région à partir des années 1620, ou dans d'autres parties du monde, et reçoivent elles aussi marchandises et argent. Enfin, le chemin est ouvert pour une étude élargie des biens de consommation parvenus avec les objets de dévotion au Saint-Sauveur, afin de comprendre la circulation en Méditerranée, à différentes échelles (locale, régionale et globale), d'objets de luxe, d'objets communs et de nourriture – thème qui n'a pas encore reçu une attention suffisante de la part des historiens, à l'exception des mets raffinés destinés à la consommation des élites.

Felicita TRAMONTANA
Université de Warwick
f.tramontana@warwick.ac.uk

Sources manuscripts

Archivio della Custodia di Terra Santa [Archives de la Custodie de Terre Sainte], Jérusalem, Procura generale, Registri delle condotte [Registre des livraisons], vol. I (1615-1720).
Archivio storico della Sacra Congregazione De Propaganda Fide (ASCPF) [Archives historiques de la Congrégation Sacrée de Propaganda Fide], Rome, SC- Terra Santa-Miscellanea I, I conti di Terra Santa.

Sources imprimées

CALAHORRA Juan De, 1694, *Historia chronologica della provincia di Syria, e Terra Santa di Gerusalemme*, Venezia, Antonio Tivani.

Sources éditées

GEYER Paul (ed.), 1898, Anonyme placentin, *Itinera Jerosolimitana*, Vienna, F. Tempsky.
VERNIERO DA MONTEPELOSO Pietro OFM, 1929, *Croniche o annali di Terra Santa*, t. I, II, III, in Golubovich G. (ed.), *Biblioteca bio-bibliografica di Terra Santa e dell'Oriente Franciscano. Seconda Serie "Documenti"*, Florence, Quaracchi, t. VI, VII et VIII.
–, 1936, *Croniche o Annali di Terra Santa. t. V (Supplemento 1504-1637)*, in Golubovich G. (éd.), *Biblioteca bio-bibliografica di Terra Santa e dell'Oriente Franciscano. Seconda Serie "Documenti"*, Florence, Quaracchi, t. X.

Bibliographie

BAILEY Gauvin A., 2002, « Creating a Global Artistic Language in Late Renaissance Rome: Italian Artists in the Service of Overseas Missions, 1542–1621 », in Jones P. M., Worcester T. (eds.), *From Rome to Eternity: Catholicism and the Arts in Italy, ca. 1550–1650*, Leyde, Brill, p. 225-251.
BELLI D'ELIA Pina, 2001, « Il ruolo della Terrasanta nell'origine e nella diffusione delle immagini di devozione. Esempi dalla Puglia », in Calò Mariani M. S. (ed), *La Terrasanta e il crepuscolo della Crociata. Oltre Federico II e dopo la caduta di Acri*, Bari, M. Adda, p. 287-302.
BLAAUW Sible De, 1994, *Cultus et decor. Liturgia e architettura nella Roma tardoantica e medievale: Basilica Salvatoris, Sanctae Mariae, Sancti Petri*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana.
BOURAS Laskarina, 1991, « Lighting, Ecclesiastical », in *The Oxford Dictionary of Byzantium*, Oxford, Oxford University Press, vol. II, p. 1227-1228.
CALÒ MARIANI Maria Stella, 2003, « Icone e statue lignee medievali nei santuari mariani della Puglia: la Capitanata », in Tosti M. (ed.), *Santuari cristiani d'Italia. Commitenze e fruizione tra Medioevo e età Moderna*, Rome, École française de Rome, p. 1-43.
CLOSSEY Luke, 2008, *Salvation and globalization in the early Jesuit missions*, Cambridge, Cambridge University Press.

- DEGOUT Bernard (éd.), 2013, *Trésor du Saint Sépulcre (Catalogue de l'exposition)*, Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale.
- DERINGIL Selim, 2012, *Conversion and Apostasy in the Late Ottoman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DESTEFANIS Eleonora, 2012, « Accessibilità ed esclusione negli spazi culturali: il ruolo degli arredi liturgici fissi », in Coscarella A., Santis P. (eds.), *Martiri, Santi, patroni: per una archeologia della devozione*, Cosenza, Università della Calabria, p. 137-153.
- DI SCIASCIO Sofia, 2002, « Reliquie e reliquiari dai Luoghi Santi in Puglia: prodotti crociati ed imitazioni locali », in Calò Mariani M. S. (ed), *Il cammino di Gerusalemme, Atti del II Convegno Internazionale di Studio (Bari-Brindisi-Trani, 18-22 maggio 1999)*, Bari, M. Adda, p. 327-342.
- DUPRONT Alphonse, 1997, *Le mythe de croisade*, Paris, Gallimard.
- ELDEM Edhem, 1999, *French Trade in Istanbul in the Eighteenth Century*, Leyde, Brill.
- FAROQHI Suraiya, 2004, *The Ottoman Empire and the world around it*, Londres, I. B. Tauris.
- FREEDBERG David, 1991, *The Power of Images: Studies in the History and Theory of Response*, Chicago, University of Chicago Press.
- FRAZEE Charles, 1983, *Catholics and Sultans: the Church and the Ottoman. Empire 1453-1923*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GALAVARIS George, 1978, « Some Aspects of Symbolic Use of Lights in the Eastern Church Candles, Lamps and Ostrich Eggs », *Byzantine and Modern Greek Studies*, 4, p. 69-78.
- GEARY Patrick, 1986, « Sacred commodities: the circulation of medieval relics », in Appadurai A. (ed.), *The Social Life of Things*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 194-218.
- GIRARD Aurélien, 2013a, « Impossible independence or necessary dependency? Missionaries in the Near East, the “protection” of the Catholic States and the Roman arbitrator », in Giannini M. (ed.), *Papacy, Religious Orders and International Politics in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Rome, Viella, p. 67-94.
- , 2013b, « Entre croisade et politique culturelle au Levant: Rome et l’union des chrétiens syriens (première moitié du XVII^e siècle) », in Visceglia M. A. (ed.), *Papato e politica internazionale nella prima età moderna*, Rome, Viella, p. 419-437.
- GOCKERELL Nina, 1983, « Pilgerandenken aus Jerusalem », in Gerndt H., Roth K., Schroubek G. R. (eds.), *Dona ethnologica Monacensia. Leopold Kretzinger zum 70. Geburtstag*, Munich, Institut für deutsche und vergleichende Volkskunde, p. 163-179.
- HEYBERGER Bernard, 1989, « Entre Byzance et Rome: l’image et le sacré au Proche-Orient au XVII^e siècle », *Histoire, économie & société*, 8- 4, p. 527-550.
- , 1994, *Les Chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique*, Rome, École française de Rome.
- JACOBS Fredrika Herman, 2013, *Votive Panels and Popular Piety in Early Modern Italy*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KRÜGER Jürgen, 2000, *Die Grabeskirche zu Jerusalem*, Regensburg, Schnell & Steiner Verlag.
- LEZOWSKI Marie, 2014, « Introduction », dossier « Tours et détours des objets de dévotion catholiques (XVI^e-XXI^e siècles) », *Mélanges de l’École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 126-2, p. 1-17.

- MAIARELLI Andrea (ed.), 2012, *La Custodia di Terra Santa e il suo archivio*, Milan, Edizioni Terra Santa.
- MASTERS Bruce, 2001, *Christians and Jews in the Ottoman Arab World: The Roots of Sectarianism*, Cambridge, Cambridge University Press.
- NORRIS Jacob, 2013, « Exporting the Holy Land: Artisans and Merchant Migrants in Ottoman-Era Bethlehem », *Mashriq & Mahjar*, 2, p. 14-40.
- PALUMBO Genoveffa, 2001, « Fede Napoletana. Oggetti della devozione a Napoli » in Galasso G., Valero A. (eds.), *Donne e religione a Napoli*, Milan, Franco Angeli.
- , 2003, « Oggetti e devozioni nel napoletano », in Tosti M. (ed.), *Santuari cristiani d'Italia*, Rome, École française de Rome.
- PANDŽIĆ Basilio, 1976, « L'interesse della Sacra Congregazione per la Terra Santa », in Metzler J. (ed.), *Sacræ Congregationis de Propaganda Fide memoria rerum*, Rome, Vienne, Herder, vol. II.
- PICCIRILLO Michele (ed.), 2000, *In Terra Santa: Dalla Crociata alla Custodia dei Luoghi Santi*, Milan, Artificio Skira.
- PIERACCINI Paolo, 2003, *Cattolici di Terra Santa: 1333-2000*, Florence, Pagnini e Martinelli.
- PROUST Jacques, 1997, *L'Europe au prisme du Japon, XVI^e-XVIII^e siècles, Entre humanisme, Contre-Réforme et Lumières*, Paris, Albin Michel.
- TRAMONTANA Felicità, 2014, *Passages of faith: Conversion in Palestinian villages (17th century)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- , 2015, « The Spread of Catholicism in Seventeenth-Century Palestinian Villages (17th century) » in De Boer W., Maldavsky A., Marocchi G., Pavan I. (eds.), *Space and Conversion: A Global Approach*, Leyde, Brill, p. 81-102.
- VÉLEZ Karin, 2011, « 'A Sign That We Are Related to You': The Transatlantic Gifts of the Hurons of the Jesuit Mission of Lorette, 1650-1750 », *French Colonial History Journal*, 12, p. 31-44.
- WRIEDT Markus, 2011, « Christian Networks in the Early Modern Period », [En ligne], <http://ieg-ego.eu/en/threads/european-networks/christian-networks/markus-wriedt-christian-networks-in-the-early-modern-period>
- ZEMON DAVIS Natalie, 2000, *The Gift in Sixteenth-Century France*, Madison, University of Wisconsin Press.

“Per ornamento e servizio di questi Santi Luoghi” : l’arrivée des objets de dévotion dans les sanctuaires de Terre Sainte (xvii^e siècle)

Documentés grâce à un registre du xvii^e siècle, les objets religieux qui parviennent au sanctuaire franciscain du Saint-Sauveur de Jérusalem puisent à de nombreuses provenances, en Europe et dans le monde : offrandes des rois, aumônes de simples dévots et de communautés, demandes de la Custodie franciscaine. Aux pratiques séculaires du don s’ajoutent les besoins du culte divin, de l’accueil des pèlerins et ceux, émergents au xvii^e siècle, des missions franciscaines en Terre sainte. Tous les objets sont acheminés grâce au réseau des commissariats, en suivant des parcours méditerranéens mis en évidence dans l’article. Les cargaisons livrées au Saint Sépulcre mêlent des objets liturgiques, des offrandes particulières et des biens d’usage courant. Tandis que les commandes du Custode et les biens d’usage proviennent d’Europe, seules les offrandes proviennent dans certains cas des territoires extra-européens, c’est-à-dire des colonies espagnoles et portugaises.

Mots-clés : Custodie de Terre sainte, franciscains, objets de dévotion, réseau, missions.

“Per ornamento e servizio di questi Santi Luoghi” : the arrival of devotional objects in the shrines of the Holy Land (17th century)

Documented thanks to a register of the seventeenth century, the religious objects that reach the Franciscan sanctuary of the Holy Savior of Jerusalem draw from many sources, in Europe and in the world: offerings of kings, alms of simple devotees and communities, requests for the Franciscan Custody. To the secular practices of the gift are added the needs of divine worship, the welcome of pilgrims and those of the Franciscan missions in the Holy Land, emerging in the seventeenth century. All objects are transported through the network of commissions, following Mediterranean routes highlighted in the article. The cargoes delivered to the Holy Sepulchre combine liturgical objects, special offerings and everyday goods. While the orders of the Custodians and the goods of use come from Europe, only the offerings come in some cases from extra-European territories, that is to say from the Spanish and Portuguese colonies.

Keywords : Custody of the Holy Land, Franciscans, objects of devotion, network, missions.

“Per ornamento e servizio di questi Santi Luoghi”: la llegada de objetos devocionales en los santuarios de Tierra Santa (siglo xvii)

Documentado a través de los registros del siglo xvii, objetos religiosos que llegan hasta el santuario franciscano de San Salvador en Jerusalén dibujar en muchas fuentes, en Europa y en todo el mundo: las ofertas de reyes, limosnas de los devotos y comunidades, peticiones simples para la Custodia franciscana. A las prácticas seculares del don se agregan las necesidades del culto divino, la bienvenida de los peregrinos y aquellas, surgiendo en el siglo xvii, acerca de las misiones franciscanas en Tierra Santa. Todos los objetos son transportados a través de la red de estaciones de policía, siguiendo las rutas del Mediterráneo destacadas en el artículo. Los cargamentos entregados al Santo Sepulcro combinan objetos litúrgicos, ofrendas especiales y bienes de uso cotidiano. Mientras que las órdenes del Custodio y los bienes de uso provienen de Europa, solo las ofertas provienen en algunos casos de territorios extraeuropeos, es decir, de las colonias española y portuguesa.

Palabras clave: Custodia de Tierra Santa, franciscanos, objetos de devoción, red, misiones.